

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

Départements et Alsace-Lorraine, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLAETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, ITALIE, SUISSE, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

APRES BOURSE

QUATRE HEURES

	Baisse	Haussé
3 0/0	81 05	» 05
3 0/0 amortiss. ..	82 40	» 05
4 1/2 0/0 1883 ..	108 95	» 05
Cons. anglais ..	100 1/16	» 05
Italie	95 30	» 05
Flor. autric. (or) ..	89 1/2	» 05
E-p. Extér. nov. ..	57 5/8	» 05
Egyptien 6 0/0 ..	333 75	» 05
Ch. Egyptiens ..	452 50	» 05
Turc 4 0/0 (r. cov.) ..	16 80	» 05
Banque d'Oman ..	536 25	» 05

PARIS, 24 AOUT

DERNIÈRES NOUVELLES

INTÉRIEUR

Les obsèques de l'amiral Courbet sont fixées ainsi qu'il suit :

Mardi, cérémonie aux Salins d'Hyères.

Vendredi, service aux Invalides, à onze heures.

Lundi, funérailles à Abbeville.

M. Allain-Targé, ministre de l'intérieur, a envoyé un secours de cinq cents francs aux victimes de l'incendie de Courcelles-lès-Lens (P.-d.-C.), dont nous avons publié ces jours-ci.

Toulon, 24 août, 11 h. matin.

Depuis hier matin, dix heures, on a constaté quatorze décès chochériques, dont trois dans les faubourgs.

Le conseil d'hygiène se réunit cette après-midi pour prendre des mesures préventives.

Deux services anniversaires pour le repos de l'âme de M. le comte de Chambord, ont été célébrés ce matin, à Saint-François-Xavier et à Saint-Germain-des-Prés.

A Saint-François-Xavier, le comte de Paris, parti la veille pour En, était représenté par M. le comte de la Trémoille.

L'assistance était assez nombreuse, malgré l'heure matinale.

A Saint-Germain-des-Prés, les blancs d'Espagne, sous la conduite de M. d'Andigné, assistaient à la messe de neuf heures.

Aucun incident à signaler.

Orléans, 24 août.

A la suite d'une polémique, un duel a eu lieu samedi entre le commandant Croissant et le marquis de Saint-Paul. Le premier a été blessé à la gorge.

Brest, 24 août.

M. Caméasse, ancien préfet de police, fait ce soir lundi, à Brest, une conférence sur la situation politique examinée sous le rapport des prochaines élections générales.

Les opportunistes ne sont rien moins que rassurés sur l'issue de la lutte électorale. Ils se souviennent de la rude leçon que leur ont infligée il y a un mois, les électeurs sénatoriaux du Ministère.

EXTÉRIEUR

Madrid, 24 août.

La réponse du cabinet de Berlin à la protestation du gouvernement espagnol est arrivée. Elle ne contient aucune concession, et on doit la publier demain.

Londres, 24 août.

On mande du Caire au Times, le 23 août, que, d'après une dépêche du général Grenfell, Dongola a été occupée par 4,000 insurgés, dont 800 armés de fusils et entraînés avec eux sept canons.

Londres, 24 août.

Hier, dans l'après-midi, deux trains se sont rencontrés près de la station de Earls-court, sur le District Railway.

Le mécanicien a été tué.

Le chauffeur et un voyageur ont grièvement blessés.

Londres, 24 août.

Le Morning-Post annonce que le courrier qui a quitté Saint-Petersbourg la semaine dernière, vient d'arriver à Londres, portant les nouvelles propositions du gouvernement russe concernant la question des frontières sibériennes.

Ces propositions seront soumises cette après-midi au marquis de Salisbury. Le gouvernement britannique par sir E. Thornton, et celui-ci a remis l'avis qu'elles étaient de nature à satisfaire aux légitimes exigences de la Grande-Bretagne.

Le Morning Post a des raisons de croire que ces nouvelles concessions du cabinet de Saint-Petersbourg seront trouvées assez larges pour justifier l'espoir qu'on n'entendra plus parler de la question de Zulficar. Elles assurent à l'Empire la possession du défilé. Les papiers russes par la Russie. Cette solution est considérée par la Russie comme constituant les dernières concessions à qui puissent être faites à la Grande-Bretagne.

Vienne, 24 août.

L'empereur, l'impératrice, le prince impérial et leur suite, sont partis à 11 heures du matin pour Kremsier.

Le prince Lobkowitz et les autres membres de la maison de Russie sont partis un quart d'heure plus tard.

Londres, 24 août.

On télégraphie de Vienne au Daily Chronicle de ce matin.

Les explications continuent en Allemagne dans des proportions les plus audacieuses. La situation est très grave.

Des suites Russes, Autrichiennes, Hongroises, etc., ont dû quitter le territoire allemand.

Plus de 20,000 personnes ont été expulsées, parmi lesquelles 4,000 juifs.

INFORMATIONS

Il se confirme que le commissaire de marine Le Cardinal est désigné pour le poste de la Guyane française.

M. Le Cardinal exerce aujourd'hui les fonctions d'inspecteur en chef des services administratifs de la marine. Il remplace M. Chassé, qui, sur sa demande, est admis à faire valoir ses droits à la retraite.

MM. Agen, Babin, Bosq, Herbin, Lorin, Gallien et Thérault, admis récemment à la nouvelle école d'interprètes de Saigon, viennent de quitter Paris pour se rendre à destination.

Cette nouvelle école est appelée à rendre les plus grands services ; naguère, en effet, la Cochinchine pouvait à peine assurer le recrutement de ses fonctionnaires. Aujourd'hui qu'elle a fourni la majeure partie du personnel des résidents au Tong-King, on se trouve très embarrassé pour faire face aux services annués.

Après sortie de l'établissement, c'est-à-dire après deux ans d'études, les élèves entrent dans le corps des interprètes dont l'effectif est fixé à 25, aux appointements de 5,500 fr. ; mais ils peuvent arriver à être interprètes en chef, au traitement de 13,000 francs.

AVIS AUX ÉLECTEURS

Impôts comparés en France et à l'étranger

Tandis qu'en Angleterre, les impôts établis représentent 57 francs par tête d'habitant, et en Allemagne 55 francs, l'impôt qui paie chaque Français s'élève en moyenne à 107 francs — presque le double de ce qu'il a à payer les Anglais et les Allemands.

La France est, au reste, de tous les Etats européens, celui où les impositions sont les plus lourdes.

Ainsi, continuant la comparaison, on trouve que, par tête d'habitant, les Italiens paient 56 francs, les Hollandais 54, les Belges 46, les Autrichiens 44, les Russes 38, les Espagnols 33.

Si, en France, les charges publiques dépassent de beaucoup ces proportions, il convient d'en attribuer la cause aux gaspillages financiers du gouvernement républicain et d'une majorité qui non seulement les tolère, mais de plus les encourage.

LA CANDIDATURE OFFICIELLE

La Nation signale au gouvernement le sous-préfet de Corie.

D'après notre confrère républicain, ce fonctionnaire a piloté les candidats opportunistes dans les communes de son arrondissement et engage les maires à voter pour eux.

La Nation rappelle à ce propos que M. Henri Brisson a pourtant promis que les élections seraient « libres et sincères ».

M. Brisson est un prince-sans-rire ; il a la plaisanterie froide, et le jour où il a dit que les élections seraient libres et sincères, il a tout simplement plaisanté.

S'il avait voulu réellement que les élections fussent libres, il aurait commencé par ne pas chasser les tristes souliers de son prédécesseur M. Ferry, et ensuite il se serait bien gardé de prendre pour ministre de l'intérieur M. Allain-Targé, qui a la tradition opportuniste de la candidature officielle honnête et sournoise.

MM. Brisson et Allain-Targé ont apporté au pouvoir la ferme intention d'utiliser le personnel si bien stylé du précédent ministère pour les besoins de leurs candidats — et ils l'utilisent.

ÉLECTIONS SÉNATORIALES

DU 23 AOUT

PUY-DE-DOME

M. Girod-Pouzol, député..... Elu

M. Girod-Pouzol n'avait pas de concurrent.

L'élection avait lieu en remplacement de M. de Chabaud-Latour, sénateur inamovible, décédé.

YONNE

MM. Jules Guichard, républicain..... 512 Elu

Bonnerot, radical..... 363

L'élection avait lieu en remplacement de M. Ribère, sénateur, décédé.

LES GASPILLAGES DE LA RÉPUBLIQUE

La République française est agacée, irritée d'entendre chaque jour les conservateurs et un certain nombre de républicains accuser la République de gaspiller l'argent des contribuables, et dans son indignation elle s'écrie :

« Rien n'est plus commode pour des gens habiles que ces formules sinistres qui, ne s'appliquant à rien de précis, ne peuvent jamais être réfutées. Les Basiles des comités conservateurs y déploient un art admirable. Que faire pour couper court à ces indignes calomnies ? Nous ne savons qu'un remède, mais il est souverain. C'est que dans chaque département, on mette les Basiles en demeure de démontrer la vérité de leurs accusations pour ce département même et non

pour ceux qui sont à l'autre bout de la France. »

Mais rien ne serait plus facile, n'est-ce pas ? Il suffirait pour cela d'abord d'examiner les budgets communaux et de démontrer, chiffres en main, qu'ils sont tous en déficit, que pour quelques villes la banqueroute a été imminente, que les centimes additionnels ont été doublés, triplés, quadruplés, que les caisses publiques ont été dévalisées çà et là ; que les faillites ont augmenté partout ; que les dépenses dites d'utilité publique, comme celles résultant de la construction d'écoles, ont été stériles la plupart du temps.

Ensuite, toujours chiffres en main, on démontrerait que partout le personnel administratif a été augmenté sans nécessité, que des sinecures ont été créées, etc. Seulement nous reconnaissons que pour amener à cette démonstration, il faudrait qu'on laissât les accusateurs compiler tous les registres, tous les dossiers et que quand ils arriveraient les mains pleines de preuves, on ne les empêchât pas d'ouvrir leurs mains.

LA LIGNÉE DU CID

Il est fort difficile encore de se rendre compte des mobiles qui ont poussé M. de Bismarck à faire occuper militairement l'une des îles Carolines et, par conséquent, à infliger à l'Espagne une humiliation provocatrice. L'intérêt qui guide, en cette occurrence, la politique allemande, n'est encore pas perceptible. Cela ne veut pas dire que l'acte du chancelier ne procède pas d'une intention des plus nettes. M. de Bismarck est de tous les hommes d'Etat enfantés par l'Europe depuis le brekan de cardinaux qui maintint aux peuples latins, jusqu'à dix-huitième siècle, la primauté des nations chrétiennes, c'est-à-dire depuis Richelieu, Mazarin et Alberoni, celui qui mérite le mieux une épithète que l'on donnait jadis aux seuls grands politiques : C'est un homme profond. Le moyen qu'il prit en 1870, pour exaspérer la France en créant une question de la couronne d'Espagne, question facile, question manifestement absurde en regard à la situation des partis dans la Péninsule ibérique, prouve qu'il se plaît à aborder les problèmes qu'il veut résoudre par les côtés les plus imprévus. Dans quel but s'est-il fait un jeu de provoquer en Europe un mouvement d'indignation contre la politique allemande ? C'est ce que l'on est en droit de rechercher ; c'est aussi sur quoi les publicistes et les diplomates qui veulent agir autrement que des charlatans manquent jusqu'ici de renseignements pour se prononcer.

Mais si les causes réelles de l'occupation territoriale dont il s'agit restent encore obscures, les effets de cette occupation sont patents. Toute l'Espagne s'est soulevée comme un seul homme sous l'insulte qui l'atteignait, et il n'est pas à craindre que ce peuple, touché dans sa fibre la plus sensible, c'est-à-dire dans son honneur, recule devant les conséquences de ses protestations, quelque extrêmes que les conséquences puissent paraître. Les Espagnols nous donnent un exemple de patriotisme que nous avons déjà proposé à l'admiration de nos lecteurs et de tous les bons Français. Un peuple qui, quelque restreintes que soient ses ressources, quelque infériorité matérielle que lui assure l'état numérique des soldats qu'il peut mettre en ligne, ne courbe pas la tête sous la tyrannie de la force, ne subit rien de la part de ceux qui se prétendent les maîtres du monde, sans protester avec colère et sans menacer les oppresseurs, ce peuple, en notre temps d'humilité lâche, donne un spectacle assez rare en Europe pour qu'on le signale et pour qu'on le glorifie. C'est pourquoi nous revenons sur les considérations qu'un tel spectacle motive.

L'Allemagne dispose de douze cent mille soldats et l'Espagne pourrait difficilement en mettre deux cent mille en campagne ; l'Allemagne moderne a ses canons Krupp, la vieille Espagne est restée fidèle à ses trombones et à ses espingoles. N'importe ? Ce n'est pas le nombre des ennemis ni leur armement qui déterminent le battement de cœurs des vaillants : c'est l'intensité et la noirceur de l'outrage. Si le Cid, avant de se battre avec l'offenseur de son père, avait supputé les chances respectives de la lutte ; s'il s'était rappelé que le père de Chimène était chargé de lauriers, tandis que lui-même n'avait jamais tenu un homme au bout de son épée, il ne se serait certainement pas battu. On nous ennuie et on nous énerve à la fin, lorsqu'on nous répète que le chiffre de l'effectif d'une armée et son organisation scientifique sont les principaux et seront désormais les seuls facteurs de la victoire. C'est nier l'enseignement de toute l'histoire, c'est répandre la philosophie ignominieuse de l'asservissement volontaire, c'est calomnier sottement Dieu et l'humanité.

L'histoire et la poésie, au contraire, sont pleines du retentissement qu'eût, dans tous les âges, le triomphe de la valeur individuelle sur le nombre, de l'héroïsme irréfutable sur la stratégie savante. Qu'étaient les trois cents guerriers de Léonidas, les dix mille Grecs de Xénophon, les trente mille Macédoniens d'Alexandre, en regard des millions de soldats dont disposaient les rois de Perse ? Une poignée d'individus d'avance sacrifiées. Mais cette poignée d'hommes

était animée par un sentiment moral, qui ne leur permettait de s'arrêter devant aucune supputation des chances de mort ou d'insuccès. Il fallait mourir ou vaincre, et c'est parce qu'ils étaient résolus à mourir qu'ils ont vaincu.

Toutes proportions gardées — et le renversement des proportions est encore à son avantage — l'Espagne nous offre un spectacle analogue. Le roi, les ministres, l'opposition sont d'accord pour déclarer qu'en aucun cas ils ne subiront, sans essayer d'en tirer vengeance, l'insulte gratuite qui a été infligée à leur pays ; ils sont prêts à affronter les conflits diplomatiques et la guerre pour sauvegarder leur dignité nationale menacée. C'est le sang de la lignée du Cid qui se révèle et se manifeste.

En bien ! nous n'hésitons pas à répéter qu'en agissant comme ils le font, dans cette occurrence, les Espagnols font honte à l'Europe et relèvent le niveau moral de l'humanité.

Cette idée que les peuples, même faibles, ont des droits inviolables et sur lesquels ils ne doivent pas transiger, a été trop obscurcie en France, à la suite d'une guerre malheureuse. Le moment est venu de remettre en lumière, et c'est pourquoi nous envoyons nos félicitations émus et nos encouragements sincères au peuple d'Espagne, à nos frères latins, à la lignée du Cid.

Une petite victoire à enregistrer au profit du parti conservateur.

On nous écrit de Toulouse :

« Le second tour de scrutin dans la section de la Madeleine (commune d'Aurillac), a donné la victoire aux candidats conservateurs. Tous les dix ont été élus à une grande majorité contre leurs concurrents républicains. Par suite de l'élection de MM. Cornus et Gustave Niel, dans la section de Saint-Paul, la majorité du conseil municipal d'Aurillac est revenue aux conservateurs. »

Ce n'est pourtant pas la pression administrative qui a manqué ; mais les agissements des fonctionnaires sont si écorchés qu'en dépit de tout, les candidats opportunistes sont restés sur le carreau.

LA CRISE LYONNAISE

Les tisseurs lyonnais n'ont pas renoncé à leurs procédés d'intimidation. Nous avons dit hier ce qu'il fallait entendre par ces paroles : « L'ordre matériel n'a pas été troublé, » argument que les républicains invoquent en faveur des ouvriers, et nous maintenons plus que jamais qu'au contraire l'ordre a été troublé.

Le Salut public dit, comme nous, que les tisseurs dépassent absolument la limite de leurs droits :

« Dans plusieurs maisons de fabrique, les délégués placés en sentinelles aux portes, sous prétexte d'attendre l'arrivée des négociants, ont interdit à des ouvriers de rendre leurs pièces. Ils ont déclaré que personne n'entrerait avant que le fabricant eût donné son adhésion aux tarifs. »

Les ouvriers qui ont agi de la sorte ont eu le plus grand tort. En faisant acte de violence, ils compromettent leur cause, et obligent l'administration à intervenir et risquent de soulever un conflit.

« Qu'ils se contentent d'être eux et mettent en interdit les maisons qui refusent de se soumettre à leurs exigences, la loi le leur permet ; mais qu'ils imposent leur manière de voir à ceux des ouvriers qui ne pensent pas comme eux, c'est un acte de tyrannie que nous ne saurions admettre. »

La loi permet-elle, aussi nettement que le dit notre honorable confrère, aux ouvriers de mettre en interdit les maisons qui refusent de subir leurs exigences, quelles qu'elles soient ? Nous croyons qu'il y a là une extension excessive du droit de coalition, mais nous reconnaissons que les ouvriers abusent impunément des droits que la loi leur a conférés.

Cet abus, nous l'avions prédit quand la loi a été discutée, et il nous souvient que M. Waldeck-Rousseau a, en pleine tribune, déclaré que jamais les ouvriers n'abuseraient de l'arme que la République leur mettait généreusement entre les mains.

Non seulement les tisseurs savent qu'ils n'ont rien à redouter de la loi élastique qu'ils invoquent, mais ils ont pour eux l'assentiment de l'autorité locale et gouvernementale.

En effet, le Petit Lyonnais publie l'information suivante :

Une députation composée de quatorze fabricants, ayant à leur tête M. Barard, négociant en soieries et conseiller municipal, s'est rendue avant-hier, à la préfecture, où elle a été reçue par M. Massicaut, préfet du Rhône.

M. le préfet a répondu à ces messieurs que l'attitude des ouvriers, dans cette journée, avait été très calme et très décente, il ne pouvait que les engager à user de toutes leurs influences pour amener les maisons récalcitrantes à s'entendre avec les ouvriers.

Ainsi, voilà un préfet qui a l'impudence de dire à des patrons qu'on opprime, qu'on veut ruiner : en vous faisant fermer vos magasins, en vous empêchant de recevoir et de livrer vos marchandises, en employant la force contre vous, vos adversaires ont fait preuve de dignité. Il n'y a que les fonctionnaires républicains pour tenir un pareil langage ; et, en vérité, M. Massicaut est bien l'homme de la situation.

ÉCHOS

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 24 AOUT

En France, le temps est partout au beau ; la température va monter.

Hier, à Paris, le ciel a été nuageux dans la journée et beau pendant la nuit.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANGHE. — Vent faible variable ; mer belle.

Océan. — Vent faible variable ; mer belle.

Méditerranée. — Vent faible variable ; mer belle.

Aujourd'hui, 24 août, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin..... + 14 °/°

A onze heures du matin..... + 19 °/°

A deux heures du soir..... + 22 °/°

Température la plus basse de la nuit + 12 °/°

Le baromètre est à 760 millimètres 4.

Le Bayard arrivera à Hyères, mardi à six heures du soir. Le mardi et le mercredi seront consacrés aux préparatifs à bord, et la cérémonie aura lieu, selon toutes probabilités, le jeudi matin.

Dans la soirée, le corps partira pour Paris.

Aucune modification n'a été faite pour la cérémonie religieuse à bord, mais elle pourrait être avancée d'un jour, si les préparatifs pour la chapelle ardente, sur le Bayard, sont terminés dans la journée de demain mardi.

D'ores et déjà on prévoit qu'il sera très difficile d'assister à cette cérémonie à bord du Bayard.

L'amiral Duperré veut lui conserver son caractère intime et militaire, et en accordant des faveurs, il craint une trop grande affluence de demandes. On pourra cependant visiter le navire le jour précédant le débarquement.

A Paris, les préparatifs sont terminés dans la chapelle des Invalides. Le catafalque est dressé, le dais suspendu à la voûte, la grande nef et les tribunes toutes tendues de noir. On procède actuellement à la décoration du portail de Louis XVI, qui sera orné avec des faisceaux et des cartouches représentant l'arrière du Bayard avec son canon de 19 centimètres en batterie dans le logement même de l'amiral et les deux canons-revolvers Hotchkiss qui étaient en place sur la galerie (balcon) qui se trouve à l'arrière des navires-amiraux.

M. J.-J. Weiss est nommé bibliothécaire du palais de Fontainebleau, en remplacement de M. Molinier, dont nous avons annoncé dernièrement la nomination aux fonctions de conservateur à la bibliothèque Sainte-Genève.

Notre éminent confrère est un érudit et un travailleur infatigable. On ne pouvait donc faire un meilleur choix.

Mais la critique est en émoi : M. Weiss abandonnera-t-il son feuilleton dramatique du Journal des Débats ?

Le Bulletin municipal officiel publie ce matin un arrêté de M. le préfet de la Seine relatif au renouvellement des administrateurs des bureaux de bienfaisance pour cette année.

On annonce de Gastein que la voiture de la grande-duchesse de Weimar s'est rencontrée dans un chemin fort étroit avec une autre voiture dont le timon est entré dans l'équipage de la grande-duchesse et a blessé la dame d'honneur qui était assise à côté d'elle.

Le torpilleur 55, commandé par le lieutenant Martel, commandant le torpilleur 58, qui a Parisiens ont pu admirer au pont de la Concorde, est arrivé hier, à midi, à Amiens.

Le Sport nautique d'Amiens a tenu une réunion exceptionnelle pour recevoir le lieutenant Martel.

Aujourd'hui commencent, à Toul, d'importantes manœuvres de siège ; six bataillons d'infanterie y prendront part avec sept batteries d'artillerie et quatre compagnies du génie ; un grand nombre d'officiers de la réserve et de l'armée territoriale y assisteront ; ces manœuvres se termineront vers le 15 septembre.

L'adjudication des travaux pour la construction, à Neuilly-sur-Seine, de la maison de retraite de Galignani frères, due à la générosité de M. William Galignani, vient d'avoir lieu. La maison s'élèvera boulevard Bineau, 53 et 55, sur un terrain d'une superficie de 7,000 mètres entre murs, et spécialement légué et désigné à cet effet par M. Galignani.

On sait que cette maison de retraite est destinée aux gens de lettres et aux artistes âgés et malheureux.

Les œuvres de l'Hospitalité de nuit et de la Bouchée de pain exposent, à l'Exposition du Travail, palais des Champs-Élysées, deux superbes objets d'art mis en loterie au profit des pauvres.

Il faut louer les organisateurs d'avoir,

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr. ; 6 mois, 27 fr. ; 3 mois, 13 fr. 50

— Le numéro..... 15 centimes.

DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr. ; 6 mois, 32 fr. ; 3 mois, 16 fr.

— Le numéro..... 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES..... 1 fr. 50 la ligne

Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co

Place de la Bourse, 8

ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12

Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

dans l'asile du travail, pensés aux infortunés si nombreux qui en manquent.

Mondanités et chiffonniers.

Notes prises sur les planches de Trouville.

Beaucoup plus de simplicité que les années précédentes. Ces messieurs et ces dames se sont donné le mot pour adopter le blanc, si gai et si élégant, puisqu'il faut toujours d'une indubitable fraîcheur.

Le grand chapeau Louis XVI en paille-jasson couvert de gros nœuds, ou, plus sans-façon, le petit canotier d'homme, sans les deux coiffures en faveur. Une petite casquette à visière, en laine, a fait une apparition sur une des plus jolies têtes qu'on puisse rêver.

Les robes sont de préférence grises, en bel alpaga argenté, au bleu lapis sur rouge. Les jupes froncées ont décidément le dessus, mais on les relève gracieusement sur le côté. Toutes les fantaisies sont permises à la mer. — Voici une jupe fleur de pêche sur laquelle on a drapé un filet de pêcheur ; voici un costume porté par la baronne Alphonse de Rothschild en costume persane authentique rouge brique ; voilà Mme Ratazzi en soie gris perle recouverte de Chantilly avec 100,000 francs de bijoux sur elle, des huit heures du matin.

Beaucoup d'étoffes anciennes ou simulant l'ancien.

Les bébés sont tous en rouge. Andrienne, ou portent le Jersey brodé de leur chiffre sur le cœur.

Le succès du jour, en fait de jolies, est le cerf velant japonais. Cela ne coûte pas cher, mais on en gâche dix dans une après-midi.

Sont restés fidèles, même après les courses : M. Dollfus et son chien Sultan, le baron Gustave de Rothschild dont le beau yacht est dans le port ; S. E. l'ambassadeur de Turquie à Paris ; la princesse de Sagan, etc., etc.

LE CONFLIT HISPANO-ALLEMAND

Le conflit hispano-allemand prend des proportions auxquelles probablement M. de Bismarck ne s'attendait pas.

L'indignation monte comme une marée menaçante à Madrid et ailleurs.

Tous les journaux continuent à conseiller au gouvernement de réclamer énergiquement à l'Allemagne la restitution de l'île Ponapi ou de l'Acension, quelle qu'elle soit, et surtout de prendre des mesures pour empêcher une nouvelle annexion.

Is recommandent, notamment, d'augmenter l'escadre des Philippines, afin de pouvoir secourir immédiatement les points menacés par la convoitise des Allemands.

L'île Ponapi est d'une grande fertilité, et sa population est de deux millions et demi d'habitants.

Les journaux disent que l'Espagne entière s'associe à l'indignation qu'éprouvent les Madrilènes par les provocations de l'Allemagne, et qu'elle demande que la flotte espagnole arrache le drapeau allemand des Carolines.

Certains d'entre eux voudraient que, en cas de nécessité, l'ordre lui donne à l'île et à Santa de bombarder les vaisseaux allemands qui traverseraient le détroit de Gibraltar, que des patrouilles au long cours fusillent les navires de commerce allemands, et que l'on achète enfin une flotte nouvelle aux armateurs étrangers.

Les mêmes journaux ont remarqué que l'Espagne possède 600,000 fusils.

On croit que les drapeaux de guerre espagnols partis de Mindanao sont arrivés à l'île Yap et ne tarderont pas à être à Ponapi.

Le bruit court que le ministre des colonies aurait reçu un télégramme de Madrid annonçant, sans autre explication, un conflit entre les Allemands et les Espagnols.

On croit que la marine espagnole plantera, en vertu et contre tout, le drapeau de Castille sur l'île Ponapi.

D'autres navires seraient envoyés aux Carolines si l'Allemagne ne rendit à l'Espagne l'île Ponapi.

Il est probable aussi que si l'Espagne ne se fait pas, les puissances allemandes n'entreraient plus en Espagne, ni dans ses colonies. Le commerce d'exportation de l'Allemagne en Espagne atteint actuellement le chiffre de 70 millions.

Dans ce cas, tous les Espagnols renverraient aussi leurs décorations et leurs titres honorifiques allemands, et les Allemands établis dans la péninsule ibérique seraient près d'aller porter leurs peaux ailleurs.

Une grande manifestation a eu lieu cette après-midi au Prado. Les membres des sociétés, des corporations, des cercles politiques et militaires y assistaient. On évaluait les manifestants au chiffre de cent cinquante mille. Il y avait une soixantaine de drapeaux.

Divers orateurs, montés sur des voitures, ont harangué la foule qui a répondu par les cris de : « Vive l'intégrité de l'Espagne ! Vive l'honneur de l'armée espagnole ! A bas les usurpateurs ! »

Les manifestants ont défilé devant les hôtels de la présidence du conseil des ministres et du ministère de l'intérieur, aux cris de : « Vive l

